

mestiques, avez-vous pensé à amener des couples? Les couples, même ceux qui ont un enfant, sont très demandés au Canada.

M. MACNAMARA: Nous avons demandé à nos équipes de sélection de choisir cinquante couples à titre d'essai. Vingt-cinq de ces couples ont pris le prochain bateau qui arrivera lundi ou mardi. Nous tâtons le terrain en ce sens et nous croyons qu'il en résultera un mouvement assez important.

La PRÉSIDENTE: Ces gens trouveraient facilement du travail sur les fermes.

M. MACNAMARA: Oui, je l'espère.

L'hon. M. BUCHANAN: Monsieur MacNamara, est-ce que l'industrie de la betterave à sucre recherche de la main-d'œuvre agricole actuellement?

M. MACNAMARA: J'ai eu une entrevue avec les représentants de cette industrie il y a trois semaines, monsieur le sénateur. Ils désirent vivement engager des gens des Pays-Bas, un groupe de colons hollandais. En cas d'échec,— et je ne crois pas qu'ils aient la moindre chance d'obtenir des colons hollandais pour ce genre de travail,— nous serons peut-être obligés de faire venir d'Allemagne des gens qui se trouvent dans les camps de personnes déplacées.

L'hon. M. BUCHANAN: Pour la présente saison?

M. MACNAMARA: Oui, pour la présente saison.

L'hon. M. HAIG: Y a-t-il lieu de croire qu'on laissera sortir des camps de personnes déplacées des gens qui se trouvent derrière le rideau?

M. MACNAMARA: Non, à moins qu'ils n'en sortent illégalement. Il y a eu deux ou trois cas de ce genre.

L'hon. M. HORNER: On a besoin de gens mariés sur les fermes, n'est-ce pas?

M. MACNAMARA: J'ai dit à Mme la présidente que nous organisons actuellement le mouvement des ménages et que nous recherchons des occasions de les placer. Jusqu'ici les requêtes que nous avons reçues demandaient uniquement des couples sans enfants, ce qui n'est pas fameux.

L'hon. M. HAIG: Je crois qu'il y aura possibilité de placer quelques couples ayant un enfant et peut-être deux dans notre province. Vous connaissez bien notre province, vous en êtes.

M. MACNAMARA: J'espère que le mouvement s'établira. Evidemment, sur la ferme et ailleurs, il existe une crise du logement.

L'hon. M. ROEBUCK: Monsieur MacNamara, avez-vous besoin de lois additionnelles ou nouvelles pour faciliter le travail dont il s'agit? Vous vous en tenez en réalité à la Loi de l'immigration qui existait bien avant que le ministère du Travail ait pensé à placer des immigrants? La loi actuelle donne-t-elle satisfaction?

M. MACNAMARA: Jusqu'ici le manque de lois ne m'a pas paru un obstacle ou une chose qui entravait nos plans.

L'hon. M. HAIG: En tout cas, s'il en était ainsi, vous en viendriez à bout, je le sais. Vous ne vous en feriez pas.

L'hon. M. HORNER: En Saskatchewan, il y a un grand nombre de bonnes maisons de ferme qui sont inoccupées, et qui pourraient être mises à la disposition de couples qui, n'étant pas des experts en agriculture, seraient prêts à travailler pendant un certain temps à un salaire d'apprenti.

M. MACNAMARA: Je suis allé en Saskatchewan, peu après le jour de l'an, et dans les villes on parlait des personnes déplacées demeurant